

POUR UNE LECTURE
MUSICALE
DU PREMIER ÉVANGILE

PRELIMINAIRES

AVANT-PROPOS

L'étude qui va suivre se situe dans la même perspective que celle qui figure un peu plus loin sur ce même site (Syn 341) et qui concerne le Deuxième Evangile. Cette dernière ayant été diffusée la première, c'est dans ses "préliminaires" que j'ai expliqué ce que j'entends par une lecture "musicale". J'y renvoie sans scrupule et vais me contenter de donner ici, avant de commencer le parcours, les indications concernant plus particulièrement l'Evangile de Matthieu.

1) Tout d'abord, mon entreprise de recherche minutieuse d'une structure n'a pas besoin, comme c'était le cas pour l'Evangile de Marc, d'être justifiée au départ dans son principe. Il est aujourd'hui admis de façon à peu près générale que notre Matthieu¹ est un ouvrage compilé et ordonné avec soin, à partir de sources diverses.

J'ai exposé mes vues personnelles sur sa préhistoire et ses couches rédactionnelles dans les études groupées sous les sigles commençant par Syn 2. Il suffira ici de rappeler que, selon moi,

- Matthieu a travaillé sur une recension "pré-matthéenne" (PM) du "Document Originel" (DO) et du "Livret de miracles" (LM) qui sont à la base de la "tradition triple", c'est-à-dire de ce qui est commun à Mt, Mc et Lc, et dont il a, sauf exception, respecté l'ordre ;

- il y a inséré, cette fois sans ordre pré-établi, les matériaux provenant de deux "Collections de Logia" (CL), qui forment la "tradition double", commune seulement à Mt et à Lc ;

- il y a encore inséré des matériaux qui lui sont entièrement propre (et dont je ne m'attache pas à supputer les sources éventuelles).

2) Je fais entièrement mienne la méthode utilisée, par exemple, par Philippe Rolland dans son livre : "A l'écoute de l'Épître aux Romains"². Je prends l'Evangile de Matthieu comme un objet donné et m'efforce d'en repérer les articulations sensibles (pour moi, à l'oreille), avec l'espérance que cela aidera à mieux comprendre sa structure organique, et par là son enseignement.

Une recherche assez analogue a déjà été appliquée au premier Evangile dans l'ouvrage de Jean Radermakers : "Au fil de l'Evangile selon saint Matthieu" (Louvain, 1972) ; mais il m'a semblé que l'hypothèse des "périodes ternaires", telle que je l'exposerai ci-dessous, me permettait de modifier sa lecture en l'améliorant sensiblement.

Une hypothèse à première vue voisine a été proposée dans "A Critical and Exegetical Commentary on the Gospel according to Saint Matthew", par W.D. Davies et D.C. Allison (Edinburgh, Clark, 1988), surtout dans les pp. 62-71. Mais, outre qu'elle n'est appliquée qu'à six sections et demie de l'Evangile sur onze, elle se fonde sur des considérations de «contenu» beaucoup plus discutables, à mon avis, que les symétries verbales vérifiables auxquelles je m'attache principalement ; il en résulte que nos analyses diffèrent plus souvent qu'elles ne concordent. Je ne signalerai pas à chaque fois les divergences, ce qui alourdirait terriblement l'exposé ; je me contenterai d'un tableau comparatif en appendice.

N.B. Puisqu'il faut bien travailler sur un texte, et critiquement sérieux, j'ai adopté celui de la "Synopsis quattuor Evangeliorum" de Kurt Aland (4^e éd, Stuttgart, 1967). Je me suis efforcé de le traduire d'une façon qui, à la fois, laisse paraître le texte grec en transparence, et soit tout de même à peu près lisible.³

¹ Selon mes conventions habituelles, je désignerai le rédacteur ultime par le nom Matthieu en toutes lettres, et son livre par le sigle Mt. De même pour les deux autres Evangélistes.

² Paru dans la collection "Lire la Bible", aux éditions du Cerf.

³ Bien que ç'ait été également le souci de S. Jeanne d'Arc dans son beau volume "Matthieu" (Belles-Lettres et DDB, 1987), j'ai été amené, sur de très nombreux points, à traduire un peu différemment d'elle.

PREMIER SURVOL

1. Il est reconnu depuis longtemps que le Premier Évangile est doté d'une structure très ferme, qui lui est entièrement propre : il s'articule autour de cinq collections d'enseignements de Jésus, que l'on désigne communément sous le nom de «discours».

Cette désignation s'explique par la manière dont le rédacteur a introduit et conclu les cinq morceaux. Mais personne aujourd'hui ne songe plus à y voir des sténographies de harangues qui auraient été proférées par Jésus telles quelles, un beau jour. On y reconnaît des compositions de l'Évangéliste, dont un grand nombre d'éléments se retrouvent dans les autres Synoptiques, arrangés différemment.

Néanmoins, par commodité, je leur garderai, dans l'exposé qui va suivre, leur appellation reçue de Discours, en y mettant une majuscule qui marquera que c'est à prendre comme un titre, avec ce que cela comporte de conventionnel⁴.

2) Même en entrant dans le jeu du rédacteur, on doit bien constater qu'il a fait place, dans certains de ses Discours, à des intermèdes dialogués qui font éclater la notion de discours telle que nous l'employons normalement. C'est particulièrement net quand un Discours est coupé par une question des disciples (voir **13 10** et **18 2**). Ces exemples montrent bien que, pour Matthieu, de telles interruptions ne fractionnent pas un Discours, mais le relancent plutôt, en lui restant intérieures. Je pense que cette dernière observation autorise à intégrer de même à la trame des Discours certains fragments narratifs brefs, comme l'appel des Douze (**10 1-4**) ou la sortie du Temple (**24 1**).

A plus forte raison, j'intégrerai aux sections-Discours les brefs prologues et épilogues narratifs qui encadrent les Discours proprement dits.

Voici donc le tableau des cinq sections-Discours, avec les limites que j'ai été amené à leur assigner et que je justifierai par la suite. J'ajoute entre parenthèses, pour chacun d'eux, le qualificatif qui me paraît le plus expressif de son contenu réel; mais, pour éviter toute controverse prématurée, je n'en userai pas dans l'exposé et renverrai à chaque Discours par son simple numéro et par les sigles D1, D2, etc.

D1	(Discours «sapientiel»)	:	4 24b - 8 1
D2	(Discours «missionnaire»)	:	9 35 - 11 1
D3	(Discours «en images»)	:	12 46 - 13 53
D4	(Discours «communautaire»)	:	18 1 - 19 2
D5	(Discours «prophétique»)	:	23 1 - 26 2

3. Nettement plus problématique est la division du premier Évangile en cinq «livrets», dont chacun comprendrait, à côté d'un des Discours, une partie narrative. D'ailleurs, même parmi les partisans de ce système, les limites précises à assigner aux «livrets» supposés sont loin de faire l'objet d'un consensus.

Je me contenterai donc, tout bêtement, de prendre pour base de travail les sections narratives telles qu'elles sont matériellement délimitées par les Discours, et je les désignerai par les sigles N1 (avant D1), N2 (entre D1 et D2), etc. On verra, je l'espère, que ce découpage n'est pas purement matériel, mais que chacune des sections ainsi délimitées a été dotée par l'écrivain d'une structure significative.

Pendant trois accros dans cette belle harmonie m'obligeront à me demander s'ils ne seraient pas les vestiges d'une composition antérieure au texte actuel, dont la structure aurait été noyée sous la structure différente imposée par le rédacteur ultime. Je ne ferai que signaler ces indices au passage, réservant pour une autre fois l'étude approfondie de la question.

⁴ Sur ces cinq Discours, je renvoie à mon étude (Syn 332) publiée par Profac sous le titre : "Matthieu, un écrivain ?" Mais là je scrutais les rappels de chaque Discours dans les autres, alors qu'ici je les suivrai chacun en lui-même.

L'HYPOTHESE

L'hypothèse que je vais présenter s'est imposée à moi d'elle-même, à la lecture de certaines sections de Matthieu où elle fonctionne, me semble-t-il, à merveille (pour ne rien cacher, il s'agit des Discours D2 et D4, et je l'ai montré, en ce qui concerne D4, dans un article de la Revue Biblique de janv. 1996, dont je reprendrai ci-dessous l'essentiel en temps voulu). En l'essayant sur les autres Discours, je me suis aperçu que, si elle n'y a pas constamment le même caractère de quasi-évidence, elle joue tout de même aisément et avec fruit. De même dans les deux premières sections narratives, entièrement organisées par Matthieu. Enfin, même là où Matthieu suit de près une source, il me semble que ses additions, et surtout l'emplacement qu'il leur assigne, s'expliquent au mieux si l'on admet qu'il a encore appliqué là la même méthode de groupement.

1)Le premier Evangile est bâti à l'aide de cellules élémentaires (que je désignerai conventionnellement comme des «mesures»), dont une grande partie proviennent telles quelles de ses sources. Beaucoup sont faciles à repérer et à cerner par comparaison avec les autres Synoptiques, du fait qu'elles y sont groupées différemment. Quand ce n'est pas le cas, la délimitation des mesures peut être affectée d'un certain coefficient d'incertitude.

Il y a entre les mesures des différences quantitatives énormes, de la plus courte (7 1, soit cinq mots) à la plus développée (25 31-46, avec ses trois cents mots et sa structure interne hautement complexe). Il n'y a donc pas à tenir compte de l'aspect quantitatif dans la mise en lumière des symétries et des structures.

On trouve chez Matthieu certaines mesures pourvues d'une symétrie interne ; pour continuer à user d'un vocabulaire musical, je dirai qu'elles sont subdivisées en «temps».

2)Les mesures sont presque toujours groupées en petits ensembles (que j'appellerai «périodes»), lesquels sont à leur tour assemblés, dans les différentes sections, selon des schémas d'une très grande variété.

L'unité de chaque période est assurée par un ou plusieurs des procédés littéraires suivants :

- une nette unité de thème, ou la répétition dans toutes les mesures d'une même locution caractéristique (ex.: *N'ayez pas peur* dans les trois mesures de la période 10 26-31) ;
- l'inclusion au sens précis (ex.: *A leurs fruits vous les reconnaîtrez*, encadrant la période 7 16-20), ou dans un sens plus large, à savoir une correspondance reconnaissable entre le premier et le dernier éléments ;
- une symétrie marquée entre plusieurs périodes successives (ex. : les cinq périodes de 5 21-48, commençant toutes par : *Vous avez entendu ... eh bien, moi, je vous dis ...*).

3)Les périodes, et c'est là l'élément majeur de l'hypothèse, sont en énorme majorité composées de trois mesures, au point que les autres cas font figure d'exceptions. Parmi ces dernières on trouve :

- quelques périodes à rythme interne différent (ex.: les béatitudes),
- quelques mesures isolées (voir, par ex., ci-dessous l'analyse de D3).

De même, si certaines mesures puisées telles quelles dans une source sont à deux temps, la plupart de celles auxquelles Matthieu a donné lui-même une articulation interne sont à trois temps.

4)Les liaisons logiques fortes (*gar*, *oun*, etc.) sont employées par Matthieu sans aucune rigueur. Elles n'ont donc pas à être prises en considération pour le groupement des mesures en périodes. On en trouvera certaines, non à l'intérieur d'une période, mais au début d'une période nouvelle.

Il en va de même pour les locutions-crochets. Elles sont fréquentes entre les mesures d'une période (tout particulièrement sous la forme d'un crochet entre les deux premières mesures et d'un crochet différent entre la deuxième et la troisième) ; mais on en trouve aussi quelques-unes entre la fin d'une période et le début de la suivante.

C'est là une remarque surprenante. Et on ne peut éviter de se poser la question : l'enchaînement par crochets (fréquent, mais non constant) et le groupement en périodes sont-ils l'œuvre de la même main ? N'est-on pas amené plutôt à supposer deux étapes successives de la mise en forme de l'Évangile, non forcément cohérentes en tout point ?

5) Il convient enfin, pour être scrupuleux, de noter qu'un certain flottement résulte du fait que des procédés littéraires différents sont utilisés tour à tour. Quand une locution, présente au début d'une période donnée, revient près de sa fin, elle peut jouer le rôle,

- soit d'une inclusion (auquel cas la limite de la période doit être située après),
- soit d'un début symétrique pour la période suivante (auquel cas la limite doit être située avant).

Mais le cas ne se présente que rarement, et l'incertitude n'a qu'une répercussion très limitée.

Une hypothèse ne se démontre pas, à proprement parler. Elle s'essaye. Et la valeur qu'on peut lui attribuer dépend de la manière dont elle fonctionne, ce qui est largement matière à appréciation. Je laisse donc ce jugement à l'appréciation du lecteur.

PRESENTATION TYPOGRAPHIQUE

1. Au début de chaque section, je donne, sous le titre de «jalonement», un premier repérage des principales articulations, pour faciliter la lecture.

2. Ensuite vient la lecture elle-même, période par période. Le texte de l'Évangile est imprimé en italiques. Dans les alinéas longs, il est réduit à ce qui est indispensable pour le suivre ; les omissions sont alors indiquées par le signe (...). Les traits d'union reliant plusieurs mots français indiquent qu'ils correspondent à un unique mot grec. Les mots entre parenthèses sont ceux que j'ai cru devoir ajouter pour clarifier la traduction française.

3. Les périodes sont séparées, et pourvues d'un sous-titre indiquant leur rang dans le cadre de chaque section.

4. A l'intérieur des périodes, chaque mesure est intitulée A, B ou C et précédée de sa référence.

5. Quand une mesure est articulée en deux ou trois temps, c'est signalé par un simple alinéa. Les symétries sont indiquées par le signe /, même quand je ne vais pas à la ligne, pour ne pas rompre un alinéa.

6. A la suite de chaque fragment (mesure ou temps), sont indiquées les références éventuelles aux autres Synoptiques. Chaque référence vaut pour la mesure entière ou, quand il y a plusieurs références dans une mesure, pour l(es) alinéa(s) qui la précède(nt). Quand elle vaut pour une partie seulement de l'alinéa de Matthieu, elle est précédée de la lettre p.

Le signe = signifie qu'il y a chez Marc ou Luc un «équivalent», c'est-à-dire un fragment de même source (quelle que soit cette source, Marc lui-même ou un document antérieur).

Le signe // indique un «parallèle», c'est-à-dire un équivalent qui, de plus, est situé au même rang dans le déroulement général de l'Évangile.

Le signe v. signifie : voir, et renvoie à un passage qui est un équivalent approximatif ou douteux.

En l'absence d'équivalent, on trouvera la mention : propre (à savoir : à Matthieu).

7. Les mots en caractères gras dans le texte sont ceux qui jouent un rôle dans la structuration de la période.

Pour ne pas embrouiller, je n'ai signalé typographiquement ni les mots qui renvoient d'une période à une autre, ni ceux qui donnent structure interne à une simple mesure. Tout cela est signalé dans les «remarques», et facile à contrôler.

8. Dans les «remarques», les mots ou groupes de mots qui sont tirés du texte évangélique sont imprimés en italiques, à l'exception cependant de certains noms propres, au premier chef celui de Jésus. Les mots grecs ou hébreux translittérés, ainsi que les quelques mots latins, sont en italiques soulignés.

9. Enfin, à la fin de chaque section, sous le titre de «récapitulation», je reprends ce que la lecture continue a fait ressortir, je le regroupe, et je m'efforce de montrer au moins quelques-uns des enseignements qui se dégagent d'une telle manière d'articuler la section.

Pour visualiser cette vue synthétique, je donne à chaque fois un schéma de la section, sous la forme d'un tableau comportant :

- à gauche, les références,
- au milieu, la désignation des périodes (isolées ou groupées), précédée de leur(s) numéro(s) d'ordre, et disposée de manière à en faire ressortir les symétries,
- à droite le nombre de mesures de la (ou des) périodes.